

FUSION À 15, NATHALIE RANDIN TIENT LA BARRE DE LA COMMUNICATION



Toutes les échéances politiques concernant la fusion à 15 communes dans le Val-de-Ruz sont passées, place maintenant à la campagne puis à la sanction populaire, le 27 novembre prochain. Depuis la fin du mois de mai 2010, suite à la défection de Benoît Couchepin, le comité de fusion s'est adjoint, en matière de communication, les services de Nathalie Randin.

Journaliste radio-TV et rédactrice, Nathalie Randin a été correspondante politique pour la Radio et la Télévision Suisse Romande au Palais fédéral, journaliste reporter, correspondante à Genève, présentatrice des journaux du matin, animatrice de débats et d'émissions en direct pour la Radio Suisse Romande. Aujourd'hui encore, Nathalie Randin collabore à plusieurs émissions de la Télévision Suisse Romande.

En 2007, elle fonde BlueMedia, une entreprise sise à Neuchâtel qui propose ses services dans le domaine de l'information et de la communication.

Dans l'urgence

C'est donc au printemps 2010 que le comité de fusion se tourne vers Nathalie Randin, lui demandant de reprendre, quasiment au pied levé, le secteur communication du projet de fusion. Son premier travail consiste à organiser en trois semaines une séance d'information publique. Le défi l'intéresse.

Après avoir été correspondante en Suisse romande et au Palais fédéral, Nathalie Randin voit là l'occasion d'ajouter une corde plus «communale» à son arc.

Cette première séance d'information publique la conduira ensuite à animer des débats, rédiger des communiqués de presse et à conduire d'autres séances d'information. Nathalie Randin reconnaît que de «se lancer dans un projet de fusion à 15 communes a été rude, mais cela rend le dossier d'autant plus intéressant».

Le 21 mai 2011, au Moulin de Bayerel, la convention de fusion est signée par les 15 communes partenaires et le 20 juin, les 15 conseils généraux acceptent le document ouvrant ainsi la voie à la votation populaire. A partir de ce moment-là, le travail de Nathalie Randin change quelque peu de direction. Avec le comité de pilotage, elle réfléchit à tous les aspects de la communication. Les séances de brainstorming débouchent sur plusieurs axes d'actions: débats contradictoires dans trois lieux différents, (le 26 novembre pour le Val-de-Ruz Nord et Est, le 2 novembre pour le Val-de-Ruz Ouest et le 9 novembre pour le Val-de-Ruz Sud), Café de la fusion permettant la rencontre entre les autorités et la population (entre septembre et novembre dans les cafés et salles de spectacles répartis sur le territoire des 15 communes), journée de découverte du Val-de-Ruz sans voiture (le 16 octobre), présence au salon commercial du Val-de-Ruz (du 17 au 20 novembre).

A l'interne, Nathalie Randin et les membres du comité de fusion planchent sur un argumentaire, réfléchissent à la façon de toucher les députés, les partis politiques, les clubs services et bien sûr la population.

Avenir plus discret

Dès cet automne, Nathalie Randin va se faire plus discrète. Elle souligne au passage

que le projet doit être porté par les élus, les membres du comité de fusion, et non pas par les mandataires extérieurs, dont elle fait partie. Depuis une année, la chargée de communication a beaucoup accompagné le projet. Elle va maintenant s'atteler à la rédaction du Vot'Info, le petit fascicule que les citoyens vaudruziens découvriront dans leur enveloppe de vote.

La fusion, pour ou contre?

Lorsqu'on demande à Nathalie Randin si elle est pour ou contre cette fusion, sa réponse est sans équivoque. Elle porte sur ce dossier un regard exclusivement professionnel. Elle souligne au passage que le climat qui a régné depuis son arrivée dans l'aventure a toujours été tout à fait respectueux et l'ambiance agréable. Elle souligne aussi la politesse et la courtoisie qui ont prévalu dans les différents échanges.

Nathalie Randin a accueilli sans étonnement et presque avec soulagement la création, fin juillet, d'un comité anti-fusion. Plutôt qu'un opposant fantomatique, elle préfère un adversaire déclaré. «Ça a le mérite de la clarté, on peut les contacter, c'est une bonne chose pour les débats», souligne-t-elle.

Enfin, quand on lui demande comment elle sent cette échéance du 27 novembre, Nathalie Randin rappelle qu'on en est au tout début de la campagne, que beaucoup de choses peuvent se passer jusqu'au vote. «Si c'est un oui des 15, c'est merveilleux», s'exclame-t-elle. «Si quelques communes extérieures décrochent, ce n'est pas si grave. Mais si c'est un projet mité, un patchwork de communes ici et là, ça va être plus difficile. Il faut un noyau dur.» /cvi